

Opéra bouffe du Québec

UNE FILLE AIMABLE ET SAGE

La Fille du tambour-major, opéra-comique de Jacques Offenbach en trois actes et quatre tableaux sur un livret d'Alfred Duru et Henri Chivot
Production : Opéra bouffe du Québec
Maison des Arts de Laval, 10 novembre 2019

INT : Lucie St-Martin (Stella), Simon Chaussé (Monthabor), Pierre Rancourt (Lieutenant Robert), Klara Martel-Laroche (Claudine), Guillaume Beaudoin (Griquet), Éric Thériault (Duc della Volta) et Rose Naggar-Tremblay (Duchesse della Volta)

DM : Simon Fournier

ORC : Orchestre de l'Opéra bouffe du Québec

CH : Chœur de l'Opéra bouffe du Québec

MES : Alain Zouvi

En écoutant *La Fille du tambour-major*, on a du mal à croire que ces joyeuses mélodies ont été composées en même temps que les chants bouleversants des *Contes d'Hoffmann*. Offenbach aura le temps de voir triompher sa dernière opérette en décembre 1879, mais mourra en octobre 1880, quelques mois avant la première des *Contes*. L'amateur d'Offenbach repense aussi à un autre de ses grands succès : *La Grande-duchesse de Gérolstein* (1867), satire antimilitariste très mordante où tous



Bonnallie Brodeur

La Fille du tambour-major d'Offenbach, Opéra bouffe du Québec, 2019

sont ridiculisés, de la souveraine au soldat, en passant par les généraux. Douze ans plus tard, Offenbach signe avec *La Fille du tambour-major* une œuvre tout à fait cocardière, mettant en scène sans aucune ironie un moment glorieux de l'histoire de France, allant jusqu'à citer textuellement *Le Chant du départ* d'Étienne Nicolas Méhul et Marie-Joseph Chénier, un hymne patriotique datant de la Révolution, aussi chargé politiquement que *La Marseillaise*.

Une fois ces étonnements passés, on savoure avec plaisir cet opéra-comique un peu sage, mais très enjoué, mis en scène de même, c'est-à-dire que le spectacle aurait bénéficié d'un petit supplément de folie. Les personnages franchement comiques que sont Claudine et Griquet en souffrent un peu : leurs interprètes chantent à merveille, mais ils pourraient faire rire davantage. Le couple d'amoureux s'en tire mieux, surtout avec Pierre Rancourt qui maîtrise à la perfection ce rôle de jeune premier. Il chante et joue avec juste ce qu'il faut d'humour, le tout sous le signe de l'élégance. Dans le rôle-titre, Lucie St-Martin fait montre de beaucoup d'énergie et d'espièglerie, sa grande fraîcheur trahissant parfois un rien d'inexpérience. La distribution est luxueuse jusque dans les rôles qui ont moins à chanter, comme les parents de l'héroïne, très bien joués par Simon Chaussé et Rose Naggar-Tremblay, ou le noble ridicule qu'incarne avec brio Éric Thériault.

Les minces réserves évoquées ici n'empêchent pas de saluer un autre très bon spectacle de l'OBQ, qui a de plus, le mérite de clore en beauté l'année du bicentenaire de la naissance d'Offenbach.

Pascal Blanchet